

Le feuilleton : marche !... On te suivra ! : [suite]

Autor(en): **Vallotton, Benjamin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MADELON



A récente promotion de la légion d'honneur compte parmi tant de noms celui de M. Camille Robert, professeur et compositeur de musique. Depuis trent-huit ans, Camille Robert fait partie de l'orchestre de l'Elysée dont il est chef depuis 1927.

Mais son plus grand titre de gloire, c'est d'avoir composé la « Madelon ». Bien des légendes ont couru sur cette chanson, qui nous était très familière dans notre pays.

Voici sa vraie histoire :

Camille Robert avait déjà composé pas mal de chansons et même des marches militaires, quand un jour il reçut la visite de Bach, bien connu maintenant par le cinéma, et de Bousquet éditeur de musique.

Ils voulaient un air très entraînant et très gai pour une chanson de soldat honnête et qui puisse être chantée partout.

L'air fut vite composé et au mois de mars 1914, à Paris, Bach créait la « Madelon », qui, dans la suite, devait rencontrer un énorme succès.

Faut-il le dire, la « Madelon » n'a pas enrichi son auteur, mais il n'en est point navré.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues.

Voilà une publication infiniment recommandable aux jeunes gens qui veulent faire une étude à la fois utile et attrayante des langues allemande ou française. Ils y trouveront, traduits dans l'un ou l'autre idiome, sous une forme irréprochable et en regard du texte original, des dialogues, des lettres commerciales et des morceaux de lecture dans les genres les plus divers, mais toujours choisis de façon à être accessibles à tous. Ce système est un moyen excellent d'enrichir son vocabulaire, de s'approprier par la pratique les expériences diverses et de s'habituer à la structure propre à chacune des deux langues. — Numéros spécimens gratuits sur demande adressée au Bureau du Traducteur, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

LE FEUILLETON



MARCHE!... ON TE SUIVRA!

— Debout, mon homme!... Quatre heures...

Foularoud s'étira, se leva sans mot dire, but son café, partit, la faux en travers de l'épaule.

La campagne ressemblait à un temple. Elle attendait. Le silence était auguste. Et soudain l'astre parut. Alors, perchés sur les plus hautes branches, les oiseaux lui lancèrent leurs fusées de notes. Dans l'air pur, les faucheurs avançaient.

— Tu as un rude beau pré!... faisait la voix grave de Jean-Louis dont les paupières appesanties se soulevaient avec peine.

Ce pré, les rayons obliques le baignaient de belle lumière; les gouttes de rosée brillaient sur chaque feuille, sur chaque brin de verdure, puis tombaient. D'autres rayons se faufilaient sans doute en Capey, mais, intimidés par l'ombre fraîche qui montait du creux où coulait la rivière, ils caressaient à peine la crête des herbes. Et Tintinet, qui fauchait, lui aussi, au bas de la pente, levait souvent un regard, vite abaissé, sur la crête de la colline incendiée de clartés.

L'air chaud vibrat de la chanson des sauterelles; le foin sec menait, au jeu des fourches et des rateaux, son frou-frou d'abondance. Bleu était le ciel, bleue était la terre. Et les hommes riaient! Et Foularoud, et ses ouvriers d'occasion, gagnaient souvent, à pas rythmés, le tonnelet caché au plus profond d'un buisson feuillu.

Puis midi vint, apporté par la cloche du village. Avec midi, l'heure de manger. L'on s'assit religieusement autour du panier recouvert d'une serviette blanche. Bientôt les mâchoires menèrent

grand bruit... On vida le tonnelet... Après quoi l'on s'étendit à l'ombre, le chapeau sur les yeux, les mains nouées sous la nuque, le corps à l'abandon. Et les papillons inquiets voletaient au-dessus des prés fauchés, cherchant les fleurs; une pie passait qui se posait près du ruisseau et jaccassait; le chant balourd d'un bourdon; la musique de milliers d'ailer invisibles... Foularoud, satisfait, heureux de vivre, ronflait. Et Tintinet, profitant de l'heure, sciait les pieux plantés au travers du chemin litigieux.

...Quand les hommes se réveillèrent, ils estimèrent nécessaire, avant de se remettre au travail, de vider une dernière bouteille demeurée en réserve sous un lit de feuilles.

— A la tienne, Bacchus!... fit Foularoud, élevant son verre plus haut que sa barbe rouge.

— Tiens! Voilà Tintinet avec une belle charge!... remarqua Bélisaire, en guise de réponse.

Alors Bélisaire et Bacchus restèrent la bouche ouverte: lâchant tout, Foularoud, dit le Tabou, s'était élané, saisi par une de ces idées qui vous assaillent un homme lorsque l'ennemi est là et qu'il faut agir, se défendre, frapper. Il courait comme un fou. Taupinières et fourmillières volaient en poussière sous ses rudes talons, et c'est en boulet de canon qu'il fit irruption chez lui. Par contraste avec la lumière du dehors, tout était noir dans la pauvre maison.

Une voix dit:

— Mon Dieu!... mon Dieu!... Qu'y a-t-il, Ulysse? Réponds?... Hein?...

Lui, la cervelle incendiée de colère, il ne dessinait pas les dents. Vivement, tirant au dehors le tiroir d'une commode, il se saisit du large coutelas qui servait à occire le porc, novembre venu, et il repartit, toujours courant, gagnant le chemin de son pré. C'était un passage que l'on ne pouvait éviter, placé qu'il était au bas de hauts talus où bleussaient les mûres sauvages.

Bien affirmé sur ses jambes cagneuses, la barbe au vent, dépoitraillé, Foularoud se planta sur ce chemin. Et le coutelas luisait joyeusement à la lumière... Aveuglé par le soleil, attentionné à guider le cheval par la bride, Tintinet approchait. Sur le gazon ras, puis sur la terre sèche, poussiéreuse, et le cheval roulait, lançant à la brise un parfum exquis. Soudain il y eut un: Hée!... impérieux et toute la masse s'arrêta.

— Essaye-voir de passer, brigand de la Calabre!... conseilla Foularoud, la voix rauque.

Et il montrait son coutelas, à double tranchant, ajoutant, ironique:

— J'ai déjà démolé plus de soixante porcs avec ce canif... Un de plus, un de moins...

Prodigieusement calme, Tintinet fit encore:

— Hée!... parlant à son cheval qui, pourtant, demeurait immobile, les naseaux bas, très heureux de l'aubaine. Fallait-il avancer?... discuter?... ou tourner bride et aller chercher, par de mauvais chemins, le pont jeté sur la rivière à la croisée des routes?... Sans doute, les ivrognes sont des fanfarons, des braillards. Si la colère leur saute au front, elle part encore plus vite qu'elle n'est venue... Il y eut un long silence. Après lequel Foularoud répéta, plus obstiné, avec une variante, nonobstant:

— Avance seulement, brigand du Maroc... On t'attend!...

Bacchus et Bélisaire étaient accourus, mais ils se tenaient à distance respectueuse, ne soufflant mot, laissant la parole à madame Foularoud, qui se lamentait, très essoufflée:

— Mon Dieu!... mon Dieu!... Mon mari qui est devenu fou... Quelle misère!... Ulysse, lâche ce couteau.

César Tintinet demeurait toujours aussi calme. Une de ses mains tenait la bride, l'autre le fouet.

— Tire-toi de là, Foularoud... On arrangera ça ensuite...

Le silence reprit, plus profond. Hébétés, les regards de Bélisaire, de Bacchus, allaient de la face pâle, fermée, de Tintinet, à la face convulsée de Foularoud, encore épaissie par l'effet d'une grosse rage rouge. Et les poings sur les hanches, le buste penché, le nez pointu, la tignasse

dénouée par les cahots de la course — le pré ne manquait pas de taupinières — la femme gémissait:

— Mon Dieu!... Est-il possible!... Quel tabernacle!... Ulysse, tu entends, Monsieur Tintinet dit qu'on s'arrangera ensuite... Lâche ce coutelas!

Loin de lâcher son arme, Foularoud la serra plus fort dans sa main crispée. Il répondit:

— Toi, la chèvre, tiens ta langue, jaccasse du diable!

Un chat, prudent, voyant le coutelas, cet atoutement pétrifié, cet homme turbulent, passa outre en rampant sournoisement à l'ombre de la haie. Le cheval hennit en retroussant les lèvres sur ses dents jaunes. Insolemment, les grillons persistaient à lancer leur cri-cri. Affolée de chaleur, une sauterelle verte à gros yeux noirs sauta sur l'épaule de Foularoud, mais, jugeant la situation dangereuse, disparut d'un bond dans un buisson voisin. Jean s'effarait. Bacchus et Bélisaire semblaient des plots fichés en terre. Et Foularoud grommelait des choses effroyables dans sa barbe rouge. Comme il arrive parfois dans les violentes émotions, les traits de Tintinet s'accusaient ainsi que dans du marbre. Enfin, sa moustache aux poils drus trembla et il dit, en apparence indifférent:

— Jean, puisque Foularoud est devenu fou, subitement, il nous faut passer ailleurs... Allez, hue! la Grise...

Quand le char ennemi fut à bonne distance, Foularoud mit ses mains en porte-voix:

— Tu y as, cette fois, détrouseur de grandes routes, brigand du moyen-âge... Aie pas peur!... Moi je ne veux pas reculer... Tout ça viendra au juge!...

César se retourna. Et, de sa voix blanche:

— Marche!... fit-il. On te suivra...

— Vous avez vu la retraite à Tintinet?... On a beau être riche, il vient toujours un jour où il s'agit de reculer... Ristou du diantre!

Les autres se taisaient. Là-bas, filait la voiture chargée.

A suivre.) Benj. Vallotton.

Au Métropole. — Sur scène: En matinée et soirée, une attraction sensationnelle qui nous vient de Londres: Le Kangourou boxeur, qui fera un match de boxe avec son partenaire le champion anglais l'abbé.

A l'écran: Un grand film: Pur Sang, avec le jeune premier américain Clark Gable et Madge Evans.

Pur Sang est le type du film captivant, qui a le grand mérite de se libérer des formules empruntées du théâtre. Il vous fait pénétrer dans le monde du « turf » et nous dévoile tous les « trucs » auxquels recourent les habitués des courses.

Le héros de ce film est aussi « Tommy Boy », magnifique poulain dont on suit l'ascension jusqu'au Derby. Cette course fameuse constitue le « clou » du film. Rien n'est plus impressionnant que la prise de vues de chevaux lancés à une allure vertigineuse sur la piste, qui rappelle de saisissante façon la fameuse course de « Ben-Hur ».

Métropole, cette semaine, met un beau programme à son actif.

Prix de fr. 1.10 à fr. 4.40. T. 32.222.

Pour la rédaction J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Rossier frères, succ.